

Dujčev, Ivan

Les diplômes bulgares médiévaux comme oeuvres littéraires

In: *Folia diplomatica. II.* Šebánek, Jindřich (editor); Dušková, Sáša (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1976, pp. [17]-26

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/121204>

Access Date: 14. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LES DIPLÔMES BULGARES MÉDIÉVAUX COMME OEUVRES LITTÉRAIRES

IVAN DUJČEV

BAN Sofia

La Bulgarie médiévale eut deux périodes d'épanouissement littéraire: l'époque dite paléobulgare, au temps du prince Boris-Michel (852—889) et de son fils Syméon (893—927), et l'époque des derniers rois, Jean Alexandre (1331) et son successeur Jean Šišman (1371—1393). Comme tout était médiéval bien organisé, la Bulgarie d'alors possédait, auprès de la cour princière, une chancellerie qui satisfaisait les nécessités de l'administration intérieure ainsi que celles des rapports internationaux. Depuis 918, et plus précisément après le traité de paix entre la Bulgarie et l'Empire de Byzance pendant l'automne de 927 jusqu'à l'an 1018, l'Etat bulgare eut son propre patriarcat,¹ auprès duquel fonctionnait aussi sa chancellerie. Abrogé par la conquête des territoires bulgares par l'empereur byzantin Basile II Boulgaroktonos (976—1025), le patriarcat bulgare fut restauré en 1235 par la décision d'un concile.² Au cours de leur existence la chancellerie royale et celle du patriarcat bulgare ont octroyé naturellement un nombre considérable de documents de caractère officiel de toutes espèces: diplômes, ordonnances, lettres etc... On doit supposer la grande activité de la chancellerie patriarcale, en tenant compte du grand rayonnement de sa juridiction pendant les périodes de puissance politique et militaire de l'Etat bulgare.

Or, voyons ce qui nous reste aujourd'hui de l'activité de ces deux chancelleries, soit en original soit en copies, en langue bulgare médiévale ou en langue étrangère, c'est-à-dire en grec ou en latin. Disons avant tout qu'il ne nous reste à présent aucun document, issu de la chancellerie du patriarcat bulgare du premier règne bulgare. On est relativement beaucoup mieux informé quant à l'activité de la chancellerie royale au cours de la même période historique. Ainsi, le prince Boris I^{er} eut une correspondance serrée avec trois papes de Rome, pour régler les problèmes liés à l'organisation et à la juridiction de l'Eglise en Bulgarie: avec Nicolas I^{er} (858—867), ainsi qu'avec ses successeurs Hadrien II (867—872) et Jean VIII

¹ Pour les détails v. I. Dujčev, *Il patriarcato bulgaro del secolo X*. In: *I patriarcati orientali nel primo millennio*. Orientalia Christiana Analecta 181: Roma 1968, pp. 201—221 = *Medio evo bizantino-slavo*. III. Altri saggi di storia politica e letteraria Roma 1971, pp. 243—266.

² Sur l'événement v. les indications chez V. N. Zlatarski, *Istorija na bŭlgarskata dŕžava prez srednite vekove*. III. Sofia 1940, p. 359 sv., avec mention des sources historiques et bibliographie.

(872—882). Mais si nous possédons les lettres que la Curie de Rome envoya à Pliska, la capitale bulgare d'alors,³ nous ne connaissons, en original, en traduction ou copie, aucune missive que le prince adressa à Rome. En analysant le contenu des lettres pontificales qui ne représentaient très souvent que des réponses aux missives du prince bulgare, il est possible de reconstruire, au moins en partie et pour leur contenu, ces lettres princières. Un cas typique est celui de la correspondance avec le pape Nicolas I^{er}. En 866, donc une année après la conversion officielle du prince et du peuple bulgare au christianisme, Boris I^{er} envoya à Rome une délégation chargée de présenter au pape une longue lettre, contenant 115 demandes relatives aux problèmes de la foi et de l'organisation de l'Eglise en Bulgarie. Sur la base des célèbres «*Responsa Nicolai I. papae ad consulta Bulgarorum*»,⁴ il est possible de reconstituer d'une manière approximative l'ordre et le contenu des demandes (*consulta*) du prince, et de formuler des hypothèses à propos de la forme extérieure du document issu de la chancellerie du prince.⁵ On n'est pas plus heureux quant aux documents octroyés par la chancellerie du prince (après 918, roi: tzar) Syméon. Pendant les années 894—896 Léon Magistre Choerosphactès séjourna en Bulgarie, comme ambassadeur de l'empereur byzantin Léon VI (886—912). Ayant des doutes quant au caractère de cette mission, le prince Syméon enferma — contre les règles des rapports internationaux de l'époque — l'ambassadeur byzantin, quelque part dans le nord du pays, et les pourparlers s'engagèrent par l'intermédiaire d'un échange épistolaire.⁶ La correspondance entre le prince et l'ambassadeur byzantin consiste en 14 brèves missives, dont trois appartiennent au souverain bulgare.⁷ Pendant sa jeunesse Syméon avait vécu quelques années à Byzance, il y avait reçu son instruction et il avait si bien appris la langue grecque, qu'on lui donnait le nom de «*Hemi-Argos*», c'est-à-dire «*semi-Grec*».⁸ Il n'y a donc pas de raisons sé-

³ Une édition accessible, en original latin et traduction bulgare moderne: *Fontes latini historiae bulgaricae*. II. Serdicae (1960) pp. 60—125, 129—131, 136—181. Sur les rapports entre les Bulgares et la Curie pendant cette période historique en général v. V. N. Zlatarski, *Istorijska na bŕlgarskata dŕrŕava*. I/2 (Sofia 1927) pp. 1—201.

⁴ Edition critique des «*Responsa*»: E. Perels, *Nicolai I. Papae epistolae*, in: *MGH. Epistolae VI. Karolini aevi IV. Berolini 1925*, pp. 568—600 nr. 99; «*Nicolaus capitulus 106 ad Bulgarorum consulta respondet*». Edition du texte latin, avec une traduction bulgare: D. Dečev, *Responsa Nicolai I. Papae ad consulta Bulgarorum (anno 866)*. Sofia 1940. Rééditée: *Fontes latini*, pp. 62—125, texte latin et traduction bulgare moderne.

⁵ Voir I. Dujčev, *Die Responsa Nicolai I. Pape ad Consulta Bulgarorum als Quelle für die bulgarische Geschichte*. In: *Festschrift des Haus-, Hof- und Staatsarchivs*. I. Wien 1949, pp. 349—362, réédité: *Medioevo bizantino-slavo*, I. Studi di storia politica e culturale. Roma 1965, pp. 125—148, 548. Voir encore: idem, *Slavjano-bolgarskie drevnosti IX-go veka*. Byzantinoslavica, XI (1950) pp. 6—31; *Ešče o slavjano-bolgarskich drevnostjach*. Ibidem, XII (1951) pp. 75—93, réédités: idem, *Slavia Orthodoxa*. Collected Studies in the History of the Slavic Middle Ages. London 1970, nrr. I—II.

⁶ Pour les détails v. Zlatarski, *Istorijska*, I/2, p. 300 sv.

⁷ Edition critique de ces lettres par G. Koliass, *Léon Choerosphactès magistre proconsul et patrice*. Biographie, correspondance (texte et traduction). Athènes 1939, pp. 76—91.

⁸ Liutprandus, *Antapodosis*, lib. III, cap. 29. 11 in *MGH, SS*. III, p. 264: „*Hunc etenim Simeonem emiargon, id est semigracum esse aiebant.*“.

rieuses contre l'attribution de ces trois lettres à la plume du prince bulgare. Composés en grec, ces documents appartiennent tout de même à la littérature bulgare, étant issus de la main d'un prince bulgare. Ce souverain de la Bulgarie, à l'époque de la floraison de la littérature et de l'art bulgare, s'est acquis des mérites particuliers comme protecteur des lettres dans son pays, mais en dehors de ces trois brefs messages nous ne connaissons rien d'autre qui puisse être son oeuvre personnelle. Et pourtant les trois lettres de la correspondance avec l'ambassadeur de Constantinople, qui sont plus que de simples messages d'informations ou de chancellerie, nous permettent de juger assez bien les capacités de leur auteur comme écrivain. Doué d'une pensée souple et vivace, pleine de nuances Syméon excellait surtout par son sens d'une polémique fine, manifestée par rapport à l'empereur de Byzance. Lisez par exemple sa première lettre, dans laquelle il écrivait à son interlocuteur:⁹ «Il y a deux ans, ton roi (*basileus*) nous a étoné en nous annonçant l'éclipse du soleil et l'époque où elle se produirait, en précisant non seulement le mois, le jour, l'heure et l'instant, mais encore en nous révélant le temps que durerait cette éclipse. On dit qu'il possède également beaucoup d'autres connaissances concernant les mouvements et les révolutions célestes. Si cela est vrai, il doit savoir également la vérité au sujet des prisonniers; et puisqu'il la sait, il pourrait te dire si nous les relâcherons ou si nous les retiendrons. Révèle-nous donc laquelle de ces deux résolutions nous prendrons, et si tu connais nos pensées secrètes, tu obtiendras, Dieu nous est témoin, comme récompense de ta prévision, et comme résultat de ta mission, la remise des prisonniers». Toute cette lettre n'est qu'une expression habile de l'ironie, avec laquelle le prince traitait soit l'empereur de Constantinople, soit son ambassadeur.

Le magistre et patrice Léon Choerosphactès lui répondait par une lettre,¹⁰ en lui déclarant que, selon sa prévision, le prince renverra les prisonniers. Syméon répondait par une lettre encore plus concise,¹¹ inspirée d'une ironie moqueuse encore plus piquante, en cherchant à argumenter son refus: «En nous écrivant ce que tu nous as écrit,» -écrivait le prince, -«tu n'as nullement pénétré, ô Léon magistre, le secret de l'avenir. Donc ton roi qui s'occupe des phénomènes célestes, ne sait pas du tout prévoir l'avenir...». Syméon avait bien appris les raisonnements sophistiqués des byzantins et les appliquait à l'adresse de ses maîtres d'autrefois. En réponse l'envoyé de l'empereur lui envoya une lettre plus longue que d'habitude,¹² pour lui expliquer le sens de cette missive que le prince avait reçue, sans être en état de l'interpréter d'une manière juste. Au lieu d'accuser le prince d'ignorance de la langue grecque, Léon magistre faisait des reproches à ses secrétaires: «Si tu avais des secrétaires sachant bien lire, ô le plus bienveillant des princes, si tu avais suffisamment d'hommes sachant mettre la ponctuation convenable, tu aurais su, oui, tu aurais su, en lisant notre lettre, que nous connaissons l'avenir, et qu'elle te l'a dévoilé», écrit-

⁹ K o l i a s, op. cit., p. 76, la traduction française. Cf. aussi la traduction bulgare chez I. D u j č e v, *Iz starata bǎlgarska knižnina*. I. Knižovni i istoričeski pametnici ot pǎrvoto bǎlgarsko carstvo. Sofia (1943) p. 75.

¹⁰ K o l i a s, op. cit., pp. 76-77.

¹¹ K o l i a s, op. cit., p. 78. — D u j č e v, op. cit., p. 75.

¹² K o l i a s, op. cit., pp. 78-81 nr. IV.

il.¹³ Suivent alors des explications de caractère grammatical et pédant qui ne sont rien d'autre qu'une vague casuistique docte. Le prince répondit par un bref billet — le dernier qui l'écrivit au diplomate byzantin¹⁴ — et sur un ton irrité, traduit son intention d'interrompre toute correspondance ultérieure: «O Léon magistre, je ne t'ai rien promis au sujet des prisonniers; je ne t'ai rien dit; je ne te les renverrai pas, d'autant plus que tu ne connais pas clairement l'avenir». Désappointé, l'ambassadeur byzantin continua à écrire et envoya au prince encore neuf autres missives,¹⁵ sans recevoir cependant aucune réponse.

Il y avait, bien entendu, encore d'autres motifs, plus sérieux, pour cette interruption des pourparlers entre le prince et l'ambassadeur de Constantinople. Le fait que Léon magistre avait accusé Syméon, bien que d'une manière indirecte, d'ignorance en ce qui concerne la langue grecque et qu'il l'avait touché dans son ambition d'homme de lettres — lui qui était alors au début de son règne — avait certainement contribué à la rupture des négociations. La faute était cependant, en bonne partie, également au diplomate byzantin: en venant chez les Bulgares pour traiter des problèmes de l'échange de prisonniers de guerre d'origine byzantine, il n'avait mené de vrais et propres pourparlers d'intermédiaire entre les deux États, mais il avait plutôt conçu ces pourparlers comme une discussion docte dans le pur style rhétorique byzantin. Il avait oublié qu'il avait devant lui, comme correspondant, un souverain, guerrier et diplomate, et non un homme de lettres, et bientôt leur correspondance, avec la troisième lettre du prince, dégénéra en un exercice stérile d'érudition et de phraséologie vide. Toute la correspondance reflète pourtant la conception que les byzantins avaient du prince Syméon: ayant reçu son instruction à Byzance, il était à peu près considéré comme un homme de lettres et un érudit sur le trône, tel son contemporain, l'empereur Léon VI.

Pendant la seconde moitié de son règne, le roi Syméon eut une correspondance assez assidue avec deux personnages de Constantinople: le patriarche Nicolas I^{er} Mystikos (901—907, 912—925) et l'empereur Romanos I^{er} Lacapènes (920—944). Aucune lettre du prince bulgare n'est conservée, ni *in extenso* ni en extrait. Le contenu des lettres de Syméon pourrait être, au moins partiellement, reconstitué par une analyse des lettres que le patriarche envoya au prince et à quelques-uns de ses proches,¹⁶ tandis que les missives à l'empereur Romain I^{er} Lacapène peuvent être reconsti-

¹³ K o l i a s, op. cit., pp. 78—79.

¹⁴ K o l i a s, op. cit., pp. 80—81. — D u j č e v, op. cit., pp. 74—75.

¹⁵ K o l i a s, op. cit., pp. 80—91 nrr. VI—XIV. Inaccessible pour moi l'étude de V. B e š e v l i e v, *Fragmente aus der Korrespondenz eines bulgarischen Humanisten im 9. und 10. Jahrhundert*. In: Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa. I. Berlin 1962, p. 336—342. Cf. la note de Fr. D (ö l g e r): Byz. Zeitschrift, 56 (1963) p. 138.

¹⁶ Texte grec de la correspondance du patriarche: M i g n e, *P. Gr. CXI* (1863) coll. 3—392. Traduction bulgare et commentaire: V. N. Z l a t a r s k i, *Pismata na carigradskija patriarch Nikolaja Mistika do bulgarskija car Simeon*. In: Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina, X (1894) pp. 372—428; XI (1894) pp. 3—54; XII (1895) pp. 121—211; rééditée: *Fontes graeci historiae bulgaricae*, IV (Serdicæ 1961) pp. 185—297; trois lettres traduites par I. D u j č e v: *Prometej*, III, nr. 4 (1939) pp. 26—28; nr. 5 (1939) pp. 23—27.

tuées, en partie, par l'analyse des trois lettres de l'empereur lui même adressées au roi.¹⁷ Tout ce que nous connaissons ainsi, d'une manière plutôt indirecte, de la correspondance du souverain bulgare, nous permet d'apprécier ce prince aussi comme un homme de lettres, d'une plume agile et vivement polémique. Ces missives font partie du fonds littéraire de l'«*âge d'or*» de la littérature paléobulgare.

Après l'affranchissement des territoires bulgares de la longue domination byzantine et la restauration de l'Etat bulgare en 1185,¹⁸ une période de quelques dizaines d'années fut remplie d'efforts pour consolider cet Etat et étendre ses frontières comme elles l'étaient autrefois. Cette période de guerres et de luttes intérieures fut très peu favorable à toute activité dans le domaine des lettres et de l'art. Tout en admettant l'existence d'une renaissance dans cette sphère de la vie historique, dans le cadre de la renaissance politique et nationale, il est impossible de dater pendant ces années, avec certitude, aucune oeuvre de la littérature médiobulgare. Pourtant au cours de quelques années entre 1202/03 et 1205/06, le roi Kalojan (1197—1207), le chef de l'Eglise bulgare l'archevêque Basile (1186—1234?), ainsi que quelques hautes personnalités ecclésiastiques furent en rapport avec la Curie Romaine et avec le pape Innocent III (1198—1216).¹⁹ Il en résulta une correspondance assez intense,²⁰ dans laquelle il faut mentionner avant tout les lettres du roi Kalojan: une lettre de 1202 (avant le 27 novembre);²¹ une lettre du roi et de l'archevêque Basile, écrite entre le 22 février 1203 et le 22 février 1204,²² un chrysobulle-sermon de fidélité du roi envers l'Eglise de Rome, de 1203,²³ une lettre du roi Kalojan adressée au pape, de 1203;²⁴ une nouvelle lettre du souverain bulgare, du mois de novembre 1204, toujours adressée au pape.²⁵

Les lettres du roi bulgare furent rédigées tout d'abord en bulgare, tra-

¹⁷ I. Sakkellion: *Deltion de la Société hellénique d'histoire et d'ethnologie*, I (1883/84) pp. 657—666; II (1885/89) pp. 34—48. Traduction bulgare et commentaire: V. N. Zlatarski, *Pismata na vizantijskija imperator Romana Lakapena do bǎlgarskija car Simeona*. In: *Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina*, XIII (1896) pp. 282—322. Réédition: *Fontes graeci historiae bulgaricae*, IV, pp. 298—314.

¹⁸ Sur les événements v. I. Dujčev, *La date de la révolte des Asénides*. *Byzantinoslavica*, XIII (1952/53) pp. 227—232, réédité: idem, *Medioevo bizantino-slavo*, I, pp. 341—348, 559; idem, *Vǎstanieto v 1185 g. i negovata chronologija*. In: *Izvestija de l'Institut pour l'histoire bulgare*, VI (1956) pp. 327—358.

¹⁹ Pour les détails v. Zlatarski, *Istorija*, III, p. 149 sv.

²⁰ Edition et commentaire: I. Dujčev, *Innocentii PP. III epistolae ad Bulgariae historiam spectantes*. In: *Annuaire (= Godišnik) de l'Université St Clément d'Ohrida à Sofia, fac. hist.-philol.*, XXXVIII. 3. 1942. Réédition: *Fontes latini historiae bulgaricae*, III (Sardicae 1965) pp. 307—378.

²¹ Texte: I. Dujčev, op. cit., pp. 22—23 ep. II. Texte, traduction bulgare et commentaire: Dujčev, *Iz starata bǎlgarska knižnina*. II. Knižovni i istoričeski pametnici ot vtoroto bǎlgarsko carstvo. Sofia 1944, pp. 1—3, 293—295.

²² I. Dujčev, *Innocentii .. epistolae*, pp. 30—31 nr. IX. — Idem, *Iz starata bǎlgarska knižnina*, pp. 6—9, 296—298.

²³ I. Dujčev, *Innocentii .. epistolae*, pp. 43—44 nr. XV. — Idem, *Iz starata bǎlgarska knižnina*, pp. 9—11, 298—300.

²⁴ I. Dujčev, *Innocentii .. epistolae*, pp. 47—48 nr. XVIII. — Idem, *Iz starata bǎlgarska knižnina*, pp. 16—20, 302—304.

²⁵ I. Dujčev, *Innocentii .. epistolae*, pp. 65—66 nr. XXX. — Idem, *Iz starata bǎlgarska knižnina*, pp. 22—24, 305—306.

duites ensuite du bulgare en grec et, à la fin, du grec en latin, d'après une indication explicite ajoutée au début de la première lettre princière: «*Littere Calloiohannis domini Bulgarorum et Blachorum, misse domino Innocentio pape III, translate de bulgarico in grecum et de greco postea in latinum*».²⁶ Dans une lettre postérieure, le roi déclarait au pape²⁷ qu'il envoyait à Rome au mois de novembre 1204 deux garçons, pour y apprendre le latin, dans le but de servir plus tard comme interprètes dans les rapports entre Târnovo et Curie: «*Misi autem ad tuam magnam sanctitatem pueros duos, unus vero nominatur Basilius, alius Bithlehem. Et dentur ex precepto eius, ut addiscant in scolis litteras latinas, quoniam hic gram (m) aticos non habemus, qui possint litteras, quas mittitis nobis, transferre, et postquam ipsi addiscerint, remittantur ad imperium meum*». Dans une lettre de la même date,²⁸ le chef de l'Eglise bulgare, l'archevêque Basile ajoutait encore quelques informations supplémentaires à propos de ces deux garçons: l'un d'eux était le fils d'un certain prêtre du nom Constantin, l'autre était fils du roi lui-même («*unus est presbyteri Constantini filius, alius vero regis*»).

Sans nous occuper ici des autres lettres des Bulgares, adressées au pape, quoiqu'elles aussi constituent des oeuvres de la littérature bulgare de l'époque, arrêtons nous aux lettres qui portent, comme adressant, le nom du roi Kalojan, et qui présentent un intérêt particulier au point de vue littéraire. Notons tout d'abord que nous ne possédons pas toute la correspondance du roi Kalojan. Dans sa lettre adressée au pape, l'archevêque de Târnovo Basile, vers la fin de 1203, nous informe qu'il avait reçu une lettre de Kalojan et nous cite quelques détails de son contenu.²⁹ Nous possédons, en outre, une bague-sceau en or, portant le nom du prince,³⁰ ainsi qu'un sceau en plomb du même roi,³¹ qui constituent une preuve de l'existence d'une correspondance assez active dans la chancellerie du souverain. Certains des documents issus de cette chancellerie ont, bien entendu, un contenu très concret et «administratif»; il serait donc injustifié de chercher, dans leur texte, des traits littéraires manifestes. Le chrysobulle-sermon de fidélité envers l'Eglise de Rome, signé par le roi en 1203, reproduit un formulaire, il ne représente donc pas, par principe, un écrit original. Dans le contenu des autres missives, portant la signature du prince de Târnovo, on peut relever quelques caractéristiques particulières. A juger d'après ces lettres Kalojan était un authentique personnage du Moyen-Age: il donne des preuves d'un sentiment religieux profond, manifestant à plusieurs reprises une dévotion particulière envers l'Eglise de Rome. Guerrier intrépide, il parle de la victoire dans la guerre contre ses ennemis comme d'une décision divine («*et Deus adiuverit, ut vincatur*», écrit-il de son

²⁶ I. Dujčev, *Innocentii . . . epistolae*, p. 22.

²⁷ I. Dujčev, op. cit., nr. XXX, 39–44: p. 66.

²⁸ I. Dujčev, op. cit., nr. XXXI, 27–31: p. 67.

²⁹ I. Dujčev, op. cit., nr. XVI, 24–27: p. 45.

³⁰ Pour les détails v. I. Dujčev, *La bague-sceau du roi bulgare Kalojan* (sous presse).

³¹ N. A. Mušmov, *Un sceau en plomb du tsar Kalojan* (1196–1207) *Byzantinoslavica* IV/1 (1932) pp. 135–138. — Dujčev, *Iz starata bŭlgarska knižnina*, II, pp. XIX, 27, 308.

conflit avec le roi de Hongrie).³² En tant que souverain bulgare, il professe, à quelques reprises, sa profonde conviction de la continuité ininterrompue dans la vie historique du peuple bulgare.³³ Il se présente devant le pape comme descendant des anciens rois de la Bulgarie, il continue leur politique. Pour appuyer ses revendications devant le pape, il fait des recherches dans les archives: «*sicut in libris nostris invenimus esse scriptum*». ³⁴ Ailleurs³⁵ il répète encore une fois qu'il a fait effectuer des recherches dans les archives: «*Inquisivi antiquorum nostrorum scripturas et libros et beate memorie imperatorum nostrorum predecessorum leges . . . Et diligenter perscrutantes, in eorum invenimus scripturis . . .*». Il a le sens de la responsabilité devant l'avenir et de l'historicité. Ainsi, en 1203 Kalojan demande au pape de lui envoyer, comme témoignage, un document solennel à conserver: «*Et alium peto a sanctitate tua, ut . . . mittas privilegium bullatum auro ad exemplar ipsius servandum perpetuo in ecclesia Trinove . . .*». ³⁶ La logique de sa pensée est nuancée par l'emploi, dans la même phrase, de synonymes et de plusieurs adjectifs. C'est sans doute un laïc, pas un ecclésiastique, qui écrit ces lettres: en s'écartant nettement de l'usage byzantin, il n'a pas inséré dans le texte de ses lettres que deux citations explicites de l'Écriture Sainte³⁷ et quelques allusions. La répétition de mots et d'adjectifs contribue à rendre encore plus impressionnante sa pensée. Ici et là le style des épîtres trahit une forte veine émotive.

Quelques autres documents³⁸ de la chancellerie des souverains bulgares du XIII^e siècle ont été conservés, mais ils ne présentent pas de caractéristiques dignes d'attention au point de vue littéraire. Il s'agit d'écrits de caractère «administratif», donc sans prétentions littéraires, tel que le diplôme octroyé par le roi Jean II Asen (1218–1241) au monastère de Vatopédi au Mont Athos en 1230;³⁹ le diplôme que le même roi a octroyé, à la même époque, aux sujets de la République maritime de Dubrovnik (Raguse), avec des privilèges commerciaux;⁴⁰ à ajouter ici la célèbre inscription gravée dans l'Église des Sts Quarante Martyrs à Târnovo, par l'ordre du même

³² I. Dujčev, *Innocentii . . . epistolae*, nr. XXX, 29–33: p. 66.

³³ Pour les détails v. I. Dujčev, *Le problème de la continuité dans l'histoire de la Bulgarie médiévale*. In: *Aspects of the Balkans*. Contributions to the International Balkan Conference held at UCLA, October 23–28, 1969. The Hague–Paris 1972, pp. 138–150; idem, *Idejata za priemstvenostta v srednovekovnata bălgarska dăržava*. In: *Izvestija de la Société bulgare historique*, XXVII (1970) pp. 5–19.

³⁴ I. Dujčev, *Innocentii . . . epistolae*, nr. II, 31–35: p. 23.

³⁵ I. Dujčev, op. cit., nr. XV, 3–12: pp. 43–44.

³⁶ I. Dujčev, op. cit., nr. XVIII, 49–54: p. 48.

³⁷ Ainsi, il cite (nr. II, 8–9) un passage des *Psaumes*, XIX, 10; dans une autre lettre (nr. IX, 9–13), un passage de *Matth.*, XVI, 19.

³⁸ Edition: G. A. Iljinskij, *Gramoty bolgarskich carej*. Moscou 1911 (réédition sous la rédaction de I. Dujčev: Londres 1970). — Jord. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija*. Sofia 1931, pp. 575–602. — Traduction bulgare moderne et commentaire: Dujčev, *Iz starata bălgarska knižnina*, II, pp. 40–43, 55–63, 72–76, 130–134, 177–185, 197–198, avec des notes de commentaire p. 320 sv.

³⁹ M. Laskaris, *Vatopedskata gramota na car Ivan Asenja II*. Sofia 1930. — Ivanov, op. cit., pp. 576–577. — Dujčev, op. cit., pp. XVII 40–42, 320–326, avec d'autres indications bibliographiques.

⁴⁰ Iljinskij, op. cit., pp. 6–7. — Ivanov, op. cit., pp. 577–578. — Dujčev, op. cit., pp. XVII, 42–43, 326–330.

souverain.⁴¹ A la même époque, (l'an 1220) appartient le sigillion octroyé par un prince local, le despote Alexis Slave, à l'Église de la Vierge Spéléotissa à Melnik,⁴² composé en grec et, sans doute, écrit par un scribe d'origine byzantine, dans la pure tradition byzantine. De la seconde moitié du XIII^e siècle, on possède un diplôme que le roi Constantin Asen (1257—1277) avait octroyé, à une date qu'on ne peut préciser, au monastère de St Georges près de la ville de Skopie.⁴³ Il est regrettable que le *prooimion* de ce diplôme -partie introductive du document qui d'habitude, contient des éléments originaux-⁴⁴ soit mutilé au début et ne permette pas de formuler des observations au point de vue littéraire. Toute la partie du diplôme qui suit, a un contenu concret et présente, quant à ses particularités littéraires, un intérêt assez limité. Il est évident pourtant que même cette partie du document a été composée par une personne experte dans le métier des lettres.

De la chancellerie du roi Jean Alexandre quand la Bulgarie eut une nouvelle période de floraison de la littérature nous sont restés seulement deux diplômes en bulgare moyen: un diplôme octroyé en 1342 au monastère de Zographou au Mont Athos,⁴⁵ et un autre donné au début de décembre 1347 au monastère de St Nicolas dans la région dite Mrakáta, de la Bulgarie sud-ouest.⁴⁶ Le premier diplôme débute par un *prooimion* assez long et bien composé quant à la forme et au contenu. Un *prooimion* semblable, enrichi par quelques citations de l'Écriture Sainte (*Psaumes*, XXV, 8; *Proverbes*, VIII, 15; XVI, 12; *Psaumes*, LXXXVIII, 18), sert d'introduction au diplôme donné au monastère de St Nicolas. Mentionnons également les trois diplômes en langue grecque, donnés par le roi Jean Alexandre aux monastères de la Vierge Eleousa et de St Nicolas près de Mesemvrie.⁴⁷ Ce sont des documents de pur style byzantin: par leur langue et leurs formules, ces diplômes ne diffèrent pas des diplômes byzantins de l'époque; leurs auteurs étaient, sans doute, des réfugiés d'origine byzantine qui demeuraient à cette époque en Bulgarie. Parmi les Byzantins

⁴¹ Texte: Zlatarski, *Istorijsa*, III (1940) pp. 587—596. — Dujčev, op. cit., pp. XVI, 38—39, 317—319.

⁴² J. B. Papadopoulos, Arcadius Vatopédinos, *Un acte officiel du despote Alexis Sthlavos au sujet du couvent de Spéléotissa près de Mélénicon*. In: Spisanie de l'Académie bulgare des sciences, XLV. 22. (1933) pp. 1—6. — Dujčev, op. cit., pp. XV, 30—35, 311—314, avec texte grec, traduction bulgare et notes de commentaire.

⁴³ Iljinskij, op. cit., pp. 7—8. — Ivanov, op. cit., pp. 678—687. — Dujčev, op. cit., pp. XVIII, 55—63, 338—351.

⁴⁴ Sur les *prooimia* byzantins v. l'importante étude pas H. Hunger, *Prooimion*. Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden. Wien 1964. Cf. aussi I. Dujčev: *Südost-Forschungen*, XXVI (1968) pp. 502—506.

⁴⁵ Iljinskij, op. cit., pp. 21—23. — Ivanov, op. cit., pp. 587—590. — Dujčev, op. cit., pp. XX, 72—76, 361—363.

⁴⁶ Iljinskij, op. cit., pp. 8—9. — Ivanov, op. cit., pp. 590—594. — Dujčev, op. cit., pp. XXIV, 130—134, 374—377.

⁴⁷ Texte, traduction bulgare et notes explicatives; avec des indications bibliographiques: Dujčev, op. cit., pp. XXV, 140—149, 380—383; idem, *Proučvanija vărchu bălgarskoto srednovekovie*. In: Sbornik de l'Académie bulgare des sciences et des arts. XLI. 1(1945) pp. 123—129.

lettrés qui habitaient alors en Bulgarie,⁴⁸ il y avait aussi, bien entendu, des gens qui connaissaient les usages de la diplomatie impériale, et ces personnes là furent également employées dans la chancellerie du souverain bulgare. Comme il n'est pas possible d'indiquer de textes byzantins analogues, il faut supposer que, tout en suivant des formules byzantines, les auteurs des diplômes, soit en langue bulgare, soit en langue grecque, octroyés par la chancellerie du roi Jean Alexandre, ont rédigés des textes originaux. Rappelons à la fin les deux diplômes du dernier roi bulgare de Târnovo, Jean Šišman: l'un donné au monastère de Ryla, avec la date du 21 septembre 1378,⁴⁹ et l'autre, sans date précise, octroyé au monastère de la Vierge, dit de Dragalevci.⁵⁰ Le diplôme pour le monastère de la Vierge de Vitoša est assez bref et n'est rien d'autre qu'un pièce de chancellerie, sans traits littéraires particuliers. Il en est de même pour le diplôme donné par le roi de Vidin Jean Stracimir aux commerçants de la ville de Braşov en Valachie.⁵¹ Le diplôme de Jean Šišman, donné au monastère de Ryla, débute par un proimion qui mérite intérêt, par les idées qu'il exprime à propos de la piété du souverain et sur le caractère du pouvoir royal: «C'est un devoir pieux, fort agréable et laudatif pour les rois chrétiens que d'aimer et protéger les églises sacrées et divines ornées des effigies du Fils de Dieu et de ses saints. Car un roi se pare non seulement de couronne, de pierres précieuses et de perles, mais aussi de piété et de foi en Dieu, et du respect qu'il nourrit pour ses églises sacrées». Le souverain déclare ensuite qu'il exerçait son pouvoir étant onct par Dieu et ayant reçu son autorité par les anges (*pomazaniem ot Boga i angelovom predanieniem*...),⁵² ce qui signifie qu'on insistait sur l'origine divine du pouvoir royal. En même temps, Jean Šišman attribue aux rois bulgares, ses prédécesseurs, le titre de saint (il parle des *svetopočivšjich carei pravoprestolnych stola blăgarskogo*), et déclare sa propre piété chrétienne.

Il est hors de doute que dans les chancelleries des souverains bulgares on utilisait, pour rédiger tous ces diplômes, des modèles et des formules soit d'origine bulgare, soit d'origine byzantine. Pour certains de ces diplômes le travail de rédaction se réduisait au minimum -copier des prototypes existants et ajouter les donnés concrètes pour tel ou tel cas. Pour d'autres diplômes au contraire, qui ont un contenu plus riche et une forme de qualité littéraire, le travail du simple scribe et notaire ne suffisait pas: leur rédaction ne pouvait être effectuée que par une personne appartenant à la catégorie des gens de lettres. Qui sont en effet les auteurs des diplômes aux traits littéraires plus saillants? Nous connaissons en ce qui

⁴⁸ Sur le problème de la diaspora d'hommes de lettres d'origine byzantine chez les Slaves du Sud v. Dujčev, *Medioevo bizantino-slavo*, III, p. 235 sv.; cf. aussi idem: Revue d'histoire ecclésiastique, LXI/3-4 (1966) pp. 966-968.

⁴⁹ Iljinskij, op. cit., pp. 9-10. — Ivanov, op. cit., pp. 594-600. — Dujčev, *Iz starata bălgarska knižnina*, II, pp. XXVII sv., 177-182, 392 sv.

⁵⁰ Iljinskij, op. cit., p. 10. — Ivanov, op. cit., pp. 600-601. — Dujčev, op. cit., pp. XXVIII, 183-185, 394.

⁵¹ Iljinskij, op. cit., p. 30. — Ivanov, op. cit., pp. 601-602. — Dujčev, op. cit., pp. XXVIII, 197-198, 395.

⁵² Cette conception a trouvé son expression dans certaines miniatures du Moyen Age bulgare, où le roi a été représenté couronné par un ange: v. par exemple I. Dujčev, *Les miniatures de la Chronique de Manassès*. Sofia 1963, fig. 1.

concerne la chancellerie impériale de Byzance, des cas particuliers de collaboration d'hommes de lettres éminents. On peut rappeler, à titre d'exemple, quelques noms, d'ailleurs bien connus. Ainsi, l'historien Nicétas Choniates (né vers le milieu du XII^e siècle, mort en 1213) fut pour quelque temps secrétaire de l'empereur Isaac I^{er} Ange (1185—1195) et comme tel rédigea certaines de ses missives.⁵³ Michel Psellos (1018—1096/7) occupa, lui aussi, pour une certaine période la charge de secrétaire impérial.⁵⁴ Le grand écrivain du XIV^e siècle Démétrius Kydones (1322—1400) composa des proœmia pour des chrysobulles octroyés par l'empereur byzantin,⁵⁵ etc. . . . Les périodes de l'histoire bulgare, d'où proviennent les diplômes bulgares ci-dessus mentionnés, sont caractérisées par une activité littéraire fervente, et nous connaissons les noms de quelques écrivains et scribes d'alors. Ne possédant pas d'informations explicites sur l'activité littéraire à l'époque du roi Kalojan, on doit attribuer les missives signées du nom de ce souverain (tout comme celles de l'époque de Jean II Asen et Constantin Asen) à des hommes de lettres et à des scribes anonymes. L'époque des rois Jean Alexandre et Jean Šišman fut également une époque d'intense activité littéraire, mais nous ne sommes pas en état d'identifier même avec une simple probabilité les hommes de lettres qui collaborèrent avec la chancellerie royale: tous les écrits issus de cette chancellerie restant tout à fait anonymes. Ce caractère d'anonymat ne nous interdit point pourtant de considérer, à plein droit, les écrits octroyés par les chancelleries des souverains bulgares du Moyen Age non seulement comme sources historiques officielles, mais également comme oeuvre littéraires qui, quoique parfois assez modestes de leur forme et de leur contenu, enrichissent nos connaissances sur la littérature bulgare médiévale.

⁵³ Voir Gv. Moravcsik, *Byzantinoturcica*. I. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker. Berlin 1958², p. 444 sv. — Nicetae Choniatae *Orationes et epistulae*, ed. I. A. van Dieten. Berolini et Novi Eboraci 1972.

⁵⁴ Moravcsik, op. cit., 437 sv.

⁵⁵ K. E. Zachariae von Lingenthal, *Proœmien zu Chrysobullen von Demetrios Kydones*. SB d. k. Preuss. Akademie d. Wissenschaften zu Berlin II, 1888, pp. 1409—1422. — Sp. Lambros, *Ein Proœmium zu einem Chrysobull von Demetrios Kydones*. Byz. Zeitschrift, V (1896) pp. 339—340. — Cf. aussi Moravcsik, op. cit., p. 244 sv.